Préface

Ferroudja ALLOUACHE

MCF Littératures française et francophones,
Vice-présidente Aide à la réussite étudiante, Université Paris 8

À la mémoire de notre collègue et chère amie Valia Moussouri qui a passé son temps à traverser les frontières, à donner sans compter, à écouter, et dont la vie a brutalement cessé…

> Mon père ne méprisait pas seulement les « simplets » mais aussi les « nègres ». Était « nègre » quiconque avait des manières maladroites, empruntées et timides, quiconque s'habillait sans souci d'à-propos, quiconque ne faisait pas de la montagne ou ne connaissait pas les langues. Mon père définissait du mot « nègrerie » tous nos actes ou gestes malheureux.
> – Ne vous tenez pas comme des nègres ! Ne faites pas de nègreries, nous disait-il continuellement. (p. 14)
>
> ***
>
> Venu en Italie tout bambin, il [Leone Ginzburg, le premier mari de la narratrice] parlait l'italien aussi bien que le russe. Néanmoins chez lui, avec sa mère et sa sœur, il parlait toujours russe. Les deux femmes sortaient peu et ne voyaient jamais personne ; (p. 158)
>
> Natalia Ginzburg, *Les mots de la tribu*, 1966.

Les deux extraits cités en exergue mettent la focale sur les langues, le langage. Ce sont les « mots de la tribu », celle de la narratrice enfant, qui relate des bribes de souvenirs, des bouts de mémoire tous liés à l'univers familial, espace intime qui fonctionne avec un vocabulaire, des expressions qui lui sont propres. C'est le lexique familial (comme le rappelle le titre original *Lessico famigliare*) : le langage spécifique des parents, celui d'un père qui fulmine contre tout ce qui ne rentre pas dans sa conception du monde (manières d'être, de faire, de voir, de juger, savoir-vivre…).

Outre l'usage social des mots, du langage, les extraits révèlent des parcours de vie de personnages, de fragments de leurs histoires : migration (la famille de Leone est juive russe et a dû s'exiler à Turin à la suite de la révolution de 1917), et donc changement(s) – déclassement social, apprentissage d'une autre langue, d'un mode de vie différent, acculturation…

Pour introduire ce propos liminaire à un ouvrage dédié aux autobiographies langagières (AL), j'aurais pu citer un extrait d'AL d'un des nombreux étudiants de Paris 8 qui a fréquenté mes cours (en particulier, « Diversité linguistique et francophonie » et « Communication interculturelle et pédagogie ») lorsque j'enseignais au département Communication/Français langue étrangère (COM/FLE) entre 2010 et 2017. Ce département était déjà engagé à l'époque pour la réussite des étudiants en licence[1] ; j'aurais pu aussi ouvrir cette préface par un extrait d'AL d'un élève de collège ou encore par un fragment retranscrit d'entretien avec une femme de l'immigration maghrébine des années 1960 qui apprenait à lire et à écrire et qui avait pris part à l'un des projets européens de l'équipe de COM/FLE[2]. J'ai préféré introduire mon propos par les deux extraits de Natalia Ginzburg car ils appartiennent à la littérature et montrent de fait l'importance de leur usage lorsqu'on veut travailler autour des histoires de vie liées aux langues. À l'Université Paris 8, nous avons choisi de nous appuyer largement sur la littérature pour l'élaboration des AL. Ce choix n'est cependant pas exclusif et d'autres déclencheurs d'écriture sont aussi mobilisés : silhouette, dessin réflexif…

Mon expérience d'enseignante dans le secondaire, puis à l'université, mes engagements dans des projets européens et, ces dernières années en tant que Vice-présidente Aide à la réussite étudiante m'ont amenée régulièrement à présenter le dispositif des autobiographies langagières comme un moyen parmi d'autres pour accompagner les étudiants dans la rédaction, réflexion sur les liens, souvent non conscientisés, non mis en mots, qu'ils entretiennent avec leurs langues. Mon objectif ici n'est pas de présenter les recherches en lien avec les AL mais de témoigner de mon point de vue d'enseignante des effets constructifs qu'engendre leur processus d'écriture et qu'il importe de mettre en place sous forme de pédagogie de projet dès la première année de licence.

Pour développer la pratique d'écriture autour d'une AL, la variété des corpus (textes littéraires, films, photos relatant des déplacements, témoignages des exils forcés ou choisis, des migrations, des changements de langue) nous permet d'une part de partager des temps de lecture suivis d'échanges collectifs en cours, puis d'instaurer des moments d'écriture, d'autre part. Ce temps consacré à la mise en récit est important : l'étudiant est seul dans l'élaboration de son texte. Il est libre d'inventer, de « bricoler » une histoire dans laquelle il narre, explique, commente la manière dont il a acquis

[1] Le plan Pécresse « Réussite en Licence » a été lancé en 2008. Le département COM/FLE a beaucoup œuvré entre 2010 et 2013 pour mettre en place des enseignements de renforcement des compétences écrites et orales pour les étudiants de toutes disciplines de licence. Une collaboration avec les enseignants-chercheurs responsables de formations avait donné lieu à un travail très fructueux. Les cours, fléchés « Méthodologie de l'expression écrite et orale », avaient pour ambition de développer les compétences écrites et orales des étudiants en les amenant à travailler sur tout type de documents pour enrichir leur culture générale, les accompagner dans l'élaboration de leurs écrits.

[2] Ces projets (PLURI-LA et IRIS) sur lesquels reviendront dans leurs chapitres respectifs E. Salvadori et N. Blondeau *et al.* avaient pour objectif la recension et la valorisation des plurilinguismes en Europe par le biais notamment de la pratique des autobiographies langagières.

Published in : BLONDEAU, Nicole ; POTOLIA, Anthippi (dir.), *Autobiographies langagières. Notions, formes, dispositifs*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004857, doi : 10.17184/eac.9782813004857

les langues, les contextes, les conditions d'apprentissage. Il se rend très vite compte qu'il ne décline pas seulement la palette des langues acquises mais bien davantage : l'évocation de l'acquisition de chacun de ses idiomes demeure inextricablement liée à des conditions socio-historique, économique et politique qui ont affecté ses aïeux, leurs pays (lorsque ceux-ci viennent d'autres pays que la France), leur département, leur territoire, leur région (en France ou ailleurs).

Le passage par la lecture de récits divers est un adjuvant pour stimuler le désir d'écrire à leur tour chez les élèves et les étudiants. Les textes littéraires, en particulier, foisonnent d'histoires auxquelles ils peuvent s'identifier. Ils nourrissent leur imaginaire, ils résonnent en chacun d'eux de manière subjective, en fonction de leur trajectoire. En outre, mettre en mots son parcours langagier, c'est se confronter à soi-même, dialoguer avec les textes lus et commentés, c'est partager une expérience singulière.

Le processus d'écriture est progressif. Le temps qu'il exige convoque d'autres espaces-temps (enfance/adolescence, ici/ailleurs…) mais aussi nécessite des corrections, modifications, développements en fonction des commentaires de l'enseignant. Nombreux sont les enseignants à l'Université Paris 8 (notamment au sein du département COM/FLE mais aussi en Sciences de l'éducation et en Sciences du langage/Didactique des langues) à expérimenter le dispositif des AL dans leurs cours depuis longtemps. Les étudiants qui ont pris part aux projets européens précédemment cités et qui ont été initiés à la rédaction des AL, d'autres qui ont été formés à cette activité, sont intervenus auprès de publics divers pour partager et mettre en pratique l'AL[3].

Enfin, dans le cadre d'une Cordée de la réussite « De la cité à l'université : trajets plurilingues, autobiographies langagières, conscientisation », portée par le département COM/FLE, entre 2017 et 2021, des étudiants qui se destinaient aux métiers d'enseignant, de formateur, d'éducateur ont été formés au dispositif et sont intervenus auprès d'élèves du secondaire (lycées et collèges) pour les accompagner dans l'élaboration progressive de leur AL. L'expérience entre pairs s'est révélée très féconde.

La réussite, sous tous ses aspects, a été et reste notre principale préoccupation à l'Université Paris 8. Notre public, issu pour l'essentiel de la Seine-Saint-Denis, département sans doute le plus stigmatisé de France, nous oblige (enseignants-chercheurs soucieux de la réussite des étudiants et ce, quelle que soit leur origine socio-culturelle) en permanence à repenser nos pratiques pédagogiques, à réfléchir à d'autres formes d'enseignements qui prennent en compte les besoins de nos étudiants dans un monde en constante(s) mutation(s), changements sociétaux : l'influence des réseaux sociaux, l'impact du numérique dans les pratiques littéraciques et les rapports à la culture, la Covid-19, les guerres et tensions de tous genres… ont transformé et continuent de modifier fortement nos habitudes pédagogiques, notre rapport au savoir, notre relation à l'Autre.

La réflexion sur les réussites en licence demeure un enjeu majeur au niveau institutionnel. Depuis plusieurs années, Paris 8 a développé de nombreuses actions à cet effet : création d'un groupe de travail sur les compétences écrites que je co-dirige avec

[3] *Cf.* ici-même le chapitre 9 réunissant les voix des anciens étudiants de l'Université Paris 8, intitulé « Voix croisées autour d'expériences des autobiographies langagières : cheminements singuliers et parcours collectifs » (Blondeau et al.).

Published in : BLONDEAU, Nicole ; POTOLIA, Anthippi (dir.), *Autobiographies langagières. Notions, formes, dispositifs*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004857, doi : 10.17184/eac.9782813004857

une ingénieure pédagogique, et qui réunit des enseignants-chercheurs en Sciences du langage, Littérature française, Histoire, Sciences politiques, Sociologie, Langues et littératures, des collègues de la bibliothèque universitaire… Le catalogue d'EC *So skilled* permet aussi aux étudiants de valoriser des compétences qui dépassent le cadre universitaire *stricto sensu*[4]. D'autres actions se développent pour accompagner vers la réussite, sous toutes ses formes[5].

Tous les projets et dispositifs présentés ici, dont celui plus particulier des AL, toutes les initiatives et les actions mises en place à l'Université Paris 8 ont ceci en commun : ils aident à développer le plaisir de lecture/écriture, à favoriser la pensée critique et complexe, autonomiser les étudiants, leur transmettre une posture d'apprentissage tout au long de la vie. Réfléchir, dans les cas des AL, sur ses langues, écrire sur celles-ci à travers son histoire familiale, prendre conscience que cette dernière s'entremêle à l'Histoire, c'est engager un dialogue entre le passé et le présent, construire un pont solide avec le futur, c'est accepter de « dire » l'indicible, de partager et donner à lire le sensible, c'est se réconcilier avec l'écriture. Au cours des différentes versions de la rédaction (raturer, reformuler, développer, argumenter…), les phrases s'allègent, la syntaxe s'améliore : les scripteurs cherchent (ou apprennent à chercher) le mot juste pour exprimer un sentiment, une situation, pour expliquer ou exprimer un mal ou bien-être, (re)découvrent l'Histoire et entrent, vaille que vaille, dans le plaisir d'écrire, de partager avec autrui.

[4] Le NCU (Nouveaux cursus à l'université) *So Skilled* est « un programme financé par l'Agence nationale de la recherche dans le cadre du PIA3 (Programme d'investissements d'avenir), porté par la ComUE Paris Lumières en partenariat avec les universités Paris 8 et Paris Nanterre ». Il a été fondé dans le but de « promouvoir la créativité des étudiants, de mettre en valeur leur savoir-faire et de créer des circulations nouvelles entre compétences disciplinaires et capacités transversales ». https://www.univ-paris8.fr/-So-Skilled-l-Universite-des-talents-792

[5] Par exemple, le D.U. Universitas s'adresse « aux nouveaux bacheliers et nouvelles bachelières inscrit.es en première année de licence qui se trouvent en difficulté dans la formation dans laquelle ils ou elles sont inscrit.es et qui souhaitent réfléchir à un nouveau projet d'étude pour s'orienter vers une autre formation ». https://www.univ-paris8.fr/Diplome-Universitaire-Universitas-les-inscriptions-sont-ouvertes

Published in : BLONDEAU, Nicole ; POTOLIA, Anthippi (dir.), *Autobiographies langagières. Notions, formes, dispositifs*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004857, doi : 10.17184/eac.9782813004857